

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 23 (1973)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Französischer Imperialismus in Vietnam. Die koloniale Expansion  
und die Errichtung des Protektorates Annam-Tongking 1880-1885  
[Dieter Brötel]

**Autor:** Favez, Jean-Claude

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

par un long prologue et terminé par un «Bilan: l'héritage de Vichy». Le problème fondamental de l'histoire de Vichy reste certainement celui-ci: la collaboration était-elle imposée aux Français par l'occupant ou était-elle voulue par les hommes de Vichy et la population? Paxton nous montre tout au long de son livre que les initiatives prises par Vichy pour renforcer la collaboration étaient beaucoup plus nombreuses que Laval (et bien d'autres) ont voulu l'avouer après la guerre. La période de 1940 à 1944 donnait à un grand nombre de dirigeants vichyssois la possibilité de prendre une revanche contre le Front populaire. Et en cela, la complicité avec les Allemands (contre les communistes, les socialistes, les juifs, les francs-maçons, etc.) ne fut pas une attitude imposée, mais assez souvent recherchée par les vichyssois – d'ailleurs repoussée en plusieurs cas par Hitler et ses représentants. Mais la collaboration – souhaitée depuis 1940, dans un moment où Vichy fut persuadé que la guerre était finie et qu'il restait donc à la France à se tailler une place avantageuse dans l'Europe nouvelle – a-t-elle au moins «évitée le pire»? Paxton ne le croit pas et son récit, bourré de faits, nous convainc que la France, en beaucoup de domaines, n'était vraiment pas plus épargnée que les autres pays occupés en Europe occidentale. Paxton rejette non seulement l'hypothèse du «double jeu», mais il met l'accent sur le fait que la politique des dirigeants de Vichy (Pétain, Laval, Darlan, Baudouin, Huntziger, etc.) était plus homogène qu'on ne le croyait. – En définitive: un livre sincère, parfois implacable mais nécessaire, qui provoquera certainement beaucoup de lecteurs français.

*Fräschels*

*Urs Brand*

DIETER BRÖTEL, *Französischer Imperialismus in Vietnam. Die koloniale Expansion und die Errichtung des Protektorates Annam-Tongking 1880–1885.* Zürich und Freiburg i. Br., Atlantis, 1971. 525 S. (Beiträge zur Kolonial- und Überseegeschichte, Bd. 8.)

Etonnante destinée que celle de l'ouvrage de J. A. Hobson «Imperialism. A study». La thèse centrale de l'auteur n'est pourtant pas foncièrement originale. Les bâtisseurs d'Empire, les théoriciens de l'idée impériale de Jules Ferry à Joe Chamberlain, de Cecil Rhodes à Friedrich Naumann, avaient déjà mis l'accent dans les années qui précèdent 1902 sur l'aspect économique, voire financier, de leur politique, de leur conquêtes ou de leur grand rêve. Et au moment de la guerre des Boers, dénoncer l'impact du capital sur la politique britannique était devenu l'une des lignes de force de l'opposition à la guerre. Le grand mérite de Hobson reste cependant d'avoir su présenter une synthèse de ces critiques et de ces observations qui met en lumière le rôle joué par l'exportation des capitaux dans l'élaboration des politiques impériales. Et d'avoir ainsi donné aux partisans de la «petite Angleterre» un concept adapté au temps de la concentration industrielle et bancaire.

L'hypothèse hobsonienne va d'abord vivre pour elle-même, en inspirant toute une école d'économistes et d'historiens où l'on peut citer, du côté anglo-saxon, les noms de P. T. Moon, de E. Winslow et plus récemment de A. K. Cairncross, de L. Woolf, etc. . . . Mais elle connaîtra sa plus grande fortune par l'intermédiaire de Lénine qui n'hésite pas, pour combattre les premières synthèses marxistes de l'impérialisme, celles de Karl Kautsky ou de Rudolf Hilferding notamment, à s'appuyer sur l'œuvre de Hobson dans son « Impérialisme, stade suprême du capitalisme ». Lénine donne ainsi au concept d'impérialisme économique une nouvelle définition, marxiste cette fois, reliée à l'évolution générale du capitalisme. Une étude ramassée, une vision générale hardie, ont assuré jusqu'à nos jours le succès de la thèse léninienne. Et la large utilisation qu'en a faite la propagande du Comintern n'est pas étrangère à ce succès, qui a rejeté dans l'ombre pendant longtemps bien d'autres travaux, à commencer par celui de Rosa Luxemburg. Dans le vocabulaire politique quotidien, l'impérialisme est devenu un terme mobilisateur par excellence, dont le seul énoncé appelle une série d'images mentales.

La controverse autour de la nature de l'impérialisme n'a donc guère de chance de se dérouler sur le terrain de l'objectivité. Même parmi les historiens. Car aux études inspirées plus ou moins directement par Hobson ou par les analyses marxistes s'opposent les travaux qui contestent le concept même d'impérialisme économique, ou qui le délimitent très étroitement, comme le font D. K. Fieldhouse, R. Koebner, etc. . . . Les essais de synthèse tel celui que D. C. M. Platt a présenté en avril 1968 dans la revue « Past and Present », sous le titre « Economic factors in British Policy during the « New Imperialism » » mériteraient donc d'être multipliés avant que se poursuive la polémique entre des systèmes d'explication étayés quelquefois davantage par l'idéologie que par la réalité des faits.

Parmi les études sectorielles, dont la multiplication, grâce à l'ouverture des archives publiques et privées, permettra peut-être un jour de reprendre le problème d'ensemble de l'impérialisme, l'ouvrage de Dieter Brötzel « Französischer Imperialismus in Vietnam » mérite une attention particulière. Peu d'aventures coloniales ont été en effet autant marquées en apparence du sceau des intérêts financiers et commerciaux que la conquête de l'Indochine. Et Ferry le premier reviendra sur cet aspect pour justifier sa politique devant la Chambre, en été 1885, et devant le grand public avec la publication en 1890 de son ouvrage « Le Tonkin et la mère patrie ». Un siècle plus tard, la réalité que l'historien peut lire à travers les documents officiels et les archives économiques, notamment des Chambres de commerce, est cependant quelque peu différente.

Certes, les exportateurs français, pressés par la crise économique qui depuis 1882 frappe durement la France, pressent le gouvernement de la République de prendre la défense de leurs intérêts et de songer aux vastes marchés d'Extrême-Orient. Mais les préoccupations de grande politique et de stratégie ne sont pas absentes, surtout en regard de l'Empire britannique, dans la

politique expansionniste des républicains opportunistes qui veulent faire oublier l'attitude de repliement de la direction conservatrice précédente. Enfin les documents français mettent en lumière le rôle très important joué par les Français d'Indochine eux-mêmes, commerçants et aventuriers attirés par l'espoir de gains fabuleux, fonctionnaires coloniaux et officiers avides d'aventures et soucieux de leur carrière, missionnaires, explorateurs, etc... dont les préoccupations sont reprises et amplifiées dans la métropole avec l'aide de la presse et des milieux politiques. De ces intérêts multiples et quelquefois divergents se dégage une politique coloniale marquée d'hésitations et de temps d'arrêt, rendue possible en fin de compte par la volonté de quelques-uns, la pression de plusieurs intérêts, et surtout l'inertie de la majorité. Mais Clemenceau n'aura pas tort, qui attaquera avec virulence l'ancien président du Conseil en été 1885, lui reprochant de ne jamais avoir présenté au pays, c'est-à-dire à la Chambre, un plan précis à l'appui d'un programme d'expansion défini.

La recherche de Dieter Brötzel constitue donc tout à la fois une démystification et une confirmation. Une démystification en ce qui concerne le rôle joué par le capital bancaire dans l'élaboration de la conquête de l'Indochine. Mais il est vrai que, faute probablement d'avoir pu mettre la main sur les papiers des grandes banques, l'auteur a dû se contenter, à côté des archives officielles, des fonds des Chambres de commerce. Une confirmation du caractère complexe du phénomène de l'impérialisme, au travers duquel s'expriment non seulement l'orgueil national, les calculs stratégiques et la recherche du profit économique, mais aussi une sorte de crainte de l'avenir qui pousse les opinions publiques à accepter, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les politiques d'expansion et de conquêtes comme la condition même de la civilisation et de la prospérité européenne.

Genève

Jean-Claude Favez

WOLFGANG NAHRSTEDT, *Die Entstehung der Freizeit, dargestellt am Beispiel Hamburgs*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972. 372 S.

N. sucht der Freizeitpädagogik unserer Zeit eine historische Basis zu verschaffen, indem er – am Beispiel von Hamburg zwischen 1750 und 1850 – untersucht, wie Freizeit entstanden ist. Seine Hauptthese ist, dass das Phänomen Freizeit älter sei als die Industrialisierung, wenngleich das Wort «Freizeit» in dieser Form erst 1823 bei Fröbel erscheint. Die Sache selbst wurde erst am Ende des 19. Jahrhunderts von den Pädagogen und in ihrem Gefolge von der Wirtschaftstheorie wahrgenommen. In Rousseau sieht N. den Hauptvertreter der Idee, der Sinn der Menschenexistenz lasse sich ausserhalb des Arbeitsbereiches am ehesten verwirklichen («temps de liberté»).

Wer «Freizeit» sagt, meint damit eine Zeitspanne, in der der Mensch sein Verhalten selbst bestimmt, eine Zeit der Wahlfreiheit. Darin ist vorausgesetzt, dass Arbeit als fremdbestimmte, als «entfremdete» Lebensform